

À la Villa Sauber, le Nouveau Musée National de Monaco (NMNM) nous invite à nous questionner sur les missions mêmes d'un musée au travers d'une exposition qui réunira des œuvres de ses collections, dont de toutes nouvelles acquisitions et productions, et d'un vaste programme de rencontres et d'événements.

En 2015, le NMNM créait son premier **LAB** et exposait *Les coulisses du musée*. En 2018, cinq artistes étaient invités à questionner la définition même du musée. Cette année, à l'aube d'une vaste transformation structurelle de la Villa Sauber, le NMNM propose de se focaliser sur les programmes publics qui placent les artistes et la transmission au cœur de leurs enjeux : comment on s'adresse à tous les publics quand on est un musée, à Monaco en particulier ? Car un de ses rôles principaux est de collectionner, de conserver, de constituer un patrimoine culturel. Ce 3e volet intitulé **Agora, la place du musée** constitue donc une nouvelle étape, dont le parcours s'articule de manière multiple. Suivez le guide...

LES ARTISTES EN RÉSIDENCE

Depuis 2019, le NMNM accueille des artistes en résidence et propose d'établir un dialogue original entre leur pratique et ses collections. L'occasion ici de présenter les productions de **Léna Durr** et **Éléonore False**. La première s'est penchée sur la **Collection d'art africain** de **Georges Jessula**, donnée en 2006 au NMNM, pour la révéler au public sous forme d'un intérieur fictionnel associant une sélection de statuettes, masques et bijoux à un décor largement emprunté au **fonds Drapier** donné à la Principauté. La seconde a photographié les poupées du **fonds Tissier** pour composer des collages et des sculptures à partir de ses prises de vues agrandies. Elle a, en outre, proposé de commander une œuvre musicale au compositeur **Nicolas Mollard**, son compagnon, afin de créer une installation immersive.

LES APPRENTIS COLLECTIONNEURS

Depuis 2017, ce programme pédagogique a pour objectif de familiariser les adolescents à l'art contemporain, ainsi qu'à la mission première d'un musée : collectionner. Pour cela, les **élèves de Terminale option Arts Plastiques** à Monaco suivent une **série de rencontres** et **visites d'ateliers** les sensibilisant aux enjeux d'un musée, au fonctionnement du marché de l'art et aux collections du NMNM. Dotés d'un budget, ils choisissent dans une foire d'Art, une ou plusieurs œuvres, et défendent ensuite leur choix devant un jury. Celles retenues entrent alors dans les collections du musée. Une partie sera exposée à l'étage de la Villa Sauber.

PROJET ÉCOLETOPIE

Conçu par le studio de design **smarin**, le projet *Écoletopie* est une alternative au modèle traditionnel de la salle de classe. Un environnement total, dont les objectifs principaux sont la mobilisation de l'attention, l'intelligence collective, l'exercice de la sensibilité et la conscience corporelle. Déployé à l'école Saint-Charles, le dispositif s'accompagne d'une série de conversations, d'ateliers pratiques et d'études autour de la posture du corps, des aptitudes collectives, des matériaux et de leur empreinte écologique, ou encore de la pratique du jeu comme expérimentation libre du sensible. Dans cette optique, *Agora* propose une série d'**ateliers** et de **discussions** autour du rôle du design dans la pédagogie, notamment comme vecteur de transmission, tandis qu'une **version salon de médiation** du projet est proposée au public et offre un espace de documentation, d'ateliers et d'oisiveté.

LA MALMAISON ROUVRE SES PORTES

La Culture, premier budget municipal de Cannes, a donné lieu à un grand programme de modernisation de La Malmaison, l'un des sites symboles de l'élégance de la Croisette. Le centre d'art réhabilité est inauguré le 31 janvier, avec une nouvelle exposition : **Luxe, calme et volupté**. Témoin de la *Belle Époque* sur la Croisette, propriété municipale depuis 1970, devenue centre d'art en 2018, La Malmaison accueille des expositions depuis 1945. Le public a notamment pu y admirer des œuvres d'artistes prestigieux comme Matisse, Picasso, Miro, Kehinde Wiley ou encore Niki de Saint Phalle. Ces nouveaux travaux de rénovation et de restructuration lancés en 2023 s'inscrivent dans la poursuite de la requalification historique de la Croisette. La municipalité cannoise veut en effet faire de cette bâtisse patrimoniale ouverte sur la mer, un lieu phare de l'art contemporain à l'international tout en s'inscrivant dans le respect de son identité. Aussi, dès le 31 janvier 2025, le public pourra découvrir une Malmaison transformée avec notamment des espaces d'exposition sur trois étages (passant de 207 m2 à 600 m2), une salle multimodale pour l'accueil d'évènements culturels, une librairie spécialisée et un espace de réception au dernier étage. Et jusqu'au 20 avril, le centre d'art accueillera une première exposition, **Luxe, calme et volupté**, permettant de découvrir une sélection d'œuvres issues de 56 artistes modernes et contemporains inspirés par la lumière et les couleurs des paysages méditerranéens : **Henri Matisse, Pierre Bonnard, Philippe Pradalié, Louis Cane, Frédérique Nalbandian** ou encore **Adrien Belgrand**. Puis, du 17 mai au 30 janvier 2026, La Malmaison invitera **Jean-Michel Othoniel**, sculpteur français de renommée internationale, à investir la totalité des espaces du Centre d'Art, ainsi que le parvis et la terrasse, pour l'exposition **Poussière d'étoiles**.

Inauguration de La Malmaison, 31 jan 18h • Exposition **Luxe, calme et volupté**, 31 jan au 20 avr • Exposition **Poussière d'étoile**, 17 mai au 4 jan 2026. Rens: cannes.com



David Medalla Mask, 2017. Page de magazine découpée 25x19,9 cm. Collection Nouveau Musée National de Monaco, 2023.10.5 - Acquisition réalisée dans le cadre du programme pédagogique «Les apprentis collectionneurs» avec le soutien de la S0G EDA [Monaco] Photo: Galleria Enrico Astuni

PROJECTIONS, RENCONTRES, WORKSHOPS...

Enfin, en invitant l'artiste, designer et scénographe **Olivier Vadrot** à concevoir une nouvelle architecture, ce **LAB** proposera également, au sein même du musée, un espace de discussions et d'expériences collectives. Un cycle de **rencontres, projection, et performances** y sera animé tout au long de l'exposition, permettant de faire émerger de nouveaux projets.

Des **workshops** seront également proposé dans le cadre du **Nouveau Musée Numérique**, cette année consacré à l'Intelligence Artificielle dans l'art contemporain, de **La collection voyageuse**, destinée à partir à la rencontre de scolaires, personnes âgées et associations pour rendre encore plus sensibles les enjeux de restauration et de conservation du musée, sur une idée de l'artiste britannique **Celia Pym**, et de la résidence en cours de **Léa Collet**, qui interviendra auprès des collégiens et donnera lieu à une production collective pour l'exposition estivale **Cactus**, présentée à la Villa Sauber.

Jusqu'au 4 mai, Villa Sauber – Nouveau Musée National de Monaco. Rens: nmnmc

LE SUD EN PAIX AVEC MAURICE MAUBERT

Il n'y a pas d'âge pour atteindre la maturité artistique. Elle arrive au croisement des idées et désirs, quand la route empruntée est celle de la paix intérieure. C'est le cas de Maurice Maubert qui prépare une exposition étonnante à la Galerie Parville, à Nice : **Testas**. Avec sa précédente exposition au Palais Lascaris (voir article *Notre mer à tous*, La Strada n°369), qui nous avait permis de partager son amour pour cette mer Méditerranée et pour les voyageurs qui la sillonnent, **Maurice Maubert** avait insisté sur le fait que ces voyageurs n'étaient "*pas tous des touristes*", que ceux qui traversent la Mare Nostrum sont aussi des gens qui veulent changer de vie et ne le font pas par simple agrément... Grand défenseur de la culture niçoise, Maubert est avant tout un amoureux des Sud et de ses cultures. C'est peut-être aussi pour cela que certaines de ses installations faites de petits personnages en terre peuvent être perçues sous deux angles distincts et pourtant très proches : des "crèches" laïques et des saynètes africaines... Sa nouvelle exposition confirme cet appel du Sud et de l'Afrique, développe l'artiste : "*À l'origine de cette exposition, il y a une série de masques réalisés en petits formats directement à la gouache sur papier, sans dessins préalables. La suite est, à ce jour, une série de têtes, Testas, peintes en plus grand format à l'acrylique et pigments qui m'ont entraîné peu à peu vers une forme d'abstraction et une plus grande liberté gestuelle. Je me laisse guider de façon intuitive par le trait et la couleur. Même si elles sont alimentées par une intention intérieure, ne cherchez pas d'explications rationnelles ou narratives particulières dans ces œuvres qui ne sont que la manifestation du désir et du plaisir de peindre.*" En fait, ces **Testas** (têtes en niçois) se déstructurent progressivement, ne conservant qu'un œil comme seul repère, qui nous évoque un visage ou un masque. Puis, peu à peu, ne reste que la peinture et la couleur, comme une transition vers une abstraction lyrique teintée d'Afrique, avec un titre en niçois et un fort parfum de Sud. Pour Maubert, le bon slogan républicain devrait être écrit dans cet ordre précis : **Fraternité, Égalité, Liberté**, car la liberté de chacun doit se limiter à celle des autres. Et les autres, ne vaut-il pas mieux les aimer ? Cette exposition suit ce droit fil, comme un hommage aux frères du Sud, et constitue une autre manière de concevoir la liberté, bien éloignée de cette nouvelle notion "libertarienne" qui nie la fraternité et l'égalité devant la loi, au bénéfice d'une liberté barbare. Maubert est parvenu à la maturité, son œuvre est en train d'éclater, et l'éthique de toute sa vie nous montre la lumière, celle des Sud, qu'il souhaite voir éclairer l'Humanité. *Michel Sajon*

20 fév au 26 mars (Vernissage, 20 fév, de 16 h jusqu'au bout de la nuit), Galerie PARVILLE , Nice.

L'ART DE LA GAITÉ

À Nice, le Musée des Beaux-Arts Jules Chéret consacre, jusqu'au 28 septembre 2025, une grande exposition à Raoul Dufy, artiste phare du XXe siècle.

Il fut de ces artistes dont l'écriture s'apparentait tellement à une signature que les critiques s'en détachèrent. L'évidence d'un style, le brio de l'exécution, souvent tendent à reléguer le peintre aux oubliettes de l'art pour ce soupçon de facilité où pourtant parfois se développe le génie. Il ne théorisait pas mais s'inspirait des autres. Il s'imprégnait du monde et peignait dans l'indécence du bonheur. Toutefois l'œuvre a su traverser le temps, et le parcours sur lequel nous conduit l'exposition niçoise réalise une synthèse de cette peinture de la première moitié du XXe siècle puisque **Raoul Dufy**, d'abord influencé par le post-impressionnisme, évolua vers le cubisme. Il emprunta à Cézanne une construction de l'espace sans perspective à partir de touches obliques, mais c'est avec la découverte de Matisse et du fauvisme qu'il déploiera son style.

Désormais dessin et couleur jouent leur propre partition, se dispersent ou se confondent dans un mouvement musical porté par une conception aérienne de l'espace. Le peintre était aussi musicien et une superbe toile rend hommage à Debussy. Vers 1920, son style est établi. D'une grande connaissance des classiques comme de ses contemporains, l'artiste impose ses couleurs vives dans la danse de ses arrondis et de ses arabesques magnifiées par la simplification des formes. Sans doute la gaieté qui en ressort l'aura-t-elle desservi tant on l'a souvent confondue à de la frivolité. Mais l'œuvre s'autorise tout tant elle s'accorde au rythme du monde, à ses fêtes, au souffle d'un bleu azur et à l'infusion de la couleur dans la lumière. Raoul Dufy, né au Havre, résida dans des lieux multiples, en particulier à Nice où naquit Eugénie Brisson, son épouse, qui en 1953 hérita du fonds de son atelier avec quelque 1200 œuvres dont une partie revint au Musée des Beaux-Arts Jules Chéret.

Cette exposition témoigne de la diversité des espaces qu'il traversa, des paysages dans lesquels le ciel se confond à la mer, et des ports qui nous ouvrent à la lumière comme dans le souvenir des peintures de Claude Lorrain. Mais surtout des compositions insolites quand des scènes quotidiennes se désagrègent au fil du dessin qui se dissout dans la métamorphose des couleurs. C'est **Le miracle de l'imagination** tel que l'énonce le titre de l'exposition. Raoul Dufy peint ces instants lors desquels le réel est soumis à l'imaginaire. Il s'affranchit de toutes les règles pour célébrer toutes les modulations de la vie comme autant d'ondes de bonheur. Cette liberté le pousse à s'autoriser à tous les domaines, qu'il s'agisse de l'illustration des poèmes d'Apollinaire, de la gravure, de la céramique ou de la décoration. Imaginer c'est expérimenter les traverses du réel, et la vision picturale de Dufy rejoint celle de Matisse dans l'idée d'un rayonnement,

d'une lumière qui préfigure les formes qui en surgissent. *Michel Gathier (lartdenice.blogspot.com)*

Jusqu'au 28 sep, Musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Nice. Rens: musee-beaux-arts-nice.org



Bateaux à l'Estaque 1908 - Huile sur toile - Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, N.Mba 5601 Legs de Mme Émilienne Dufy en 1962 © Muriel Anssens – Ville de Nice